

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 60 (1922)
Heft: 47

Artikel: Le dou i adzo 24 hores d'on grenadai
Autor: Fiaux, Laure
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-217596>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 08.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI



Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la

PUBLICITAS
Société Anonyme Suisse de Publicité

LAUSANNE et dans ses agences

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Les nouveaux abonnés pour 1923 recevront

GRATUITEMENT

le CONTEUR VAUDOIS dès ce jour à la fin de l'année courante.

S'adresser à l'administration, Pré-du-Marché, 9, Lausanne.



EN GRÈVE

— Mais qu'as-tu donc, Frédéric; tu as l'air tout chose ? On dirait que tu viens d'enterrer toute ta famille.

Frédéric (d'un air sombre et levant vers le ciel des yeux suppliants) : Je suis gréviste. »

— Gréviste... toi... Frédéric !! Non, pas vrai ! Mais c'est le monde renversé !

— Que veux-tu; je suis gréviste, malgré moi. Il a fallu obéir.

— Alors comment occupes-tu tes loisirs forcés ?

— Et bien, le matin je me promène.

— Et l'après-midi ?

— L'après-midi ?... Je me repromène.

— Et le soir, naturellement, tu te repromènes. C'est très varié.

— Hélas ! Je n'ai rien d'autre à faire. De temps en temps, on nous convoque à une assemblée où l'on entend de grands discours, toujours les mêmes. Et on nous clame sur tous les tons : « Il faut tenir bon ! Il faut tenir bon ! » Alors, on sort de l'assemblée et comme il faut tenir bon, on se remet en promenade. On voit tous les gens qui vous regardent et l'on a l'impression qu'ils nous trouvent l'air bête, oh ! mais bête !

Parfois, on va faire les cent pas devant une « boîte » pour surveiller... sous la surveillance d'un gendarme ou d'un agent de police. Et le soir, harassé, découragé, démoralisé, on va se coucher.

Une fois au lit, on ne peut dormir. On pense à foule de choses peu agréables, pour la plupart. Vers le matin, vaincu par cette fatigue particulière que cause l'inaction, on s'endort, on ronfle et l'on rêve. On rêve qu'on a repris le travail, le bon travail de tous les jours, qui est encore ce qu'on a trouvé de mieux pour se distraire et passer le temps et l'on rêve aussi au bonheur qu'on a, le vendredi, à aller « à la paie », honnêtement gagnée.

Puis crac, c'est le matin. On est réveillé par le gosse, qui va à l'école — heureux gosse, il sait au moins ce qu'il va faire de sa journée, lui. Avec le réveil, tous les beaux songes s'évanouissent.. La femme, qui travaille dur, vous fait la mine; elle n'aime pas ceux qui ne font rien.

Alors, pour échapper à ce muet reproche, dont

on ne sent que trop bien toute la justesse, on sort... Et on se repromène... On se repromène... On va de nouveau faire les cent pas devant la « boîte », où l'on retrouve l'agent de la veille, qui vous a devancé. Il a l'air de s'ennuyer fort, le pauvre agent. Mais pas autant que nous tout de même.

— Ça fait que voilà... Et bien salut, mon vieux, bonne promenade ! J. M.



LE DOU IADZO 24 HORES D'ON GRENADAI

Dein lo temps iò lè grantés rihuvés sé tegnot su la pliance d'ao martsi., pé Vevà, tota l'infantéri de la premiere seqchon devessai lài se reincontrà ein granta tenià, l'abressa su lo dou, po fère la petita guierra et po montra a l'Uropa que ne fallai pas sondzi a sé veni branquà contrè no.

On grenadai d'on veladzo dè per d'amont, qu'avai manquà iena dè cliiao rihuvés, avai reçu on mandat po sé preseintà ein conset dè discipline à la maison dè vela, cauquies dzo devani lo bounan, et coumeint cein sé trovavé on deemà, lo dzo d'ao martzi, ie modè avau avoué so fenna, ein porteint à tsacon onna lotta, po profità de veindré ouèiè ào martzi.

Tot parai l'étaï on bocon eimbetà dè porta sé tsaussés devant cliiao monsu, li que n'avai jamé z'u affèrè avoué la justice; mà sa fenna, onna tota terriblia, lài fe : « N'ausse pas poaire dè lào crenenà et ne té laisse pas eimbetà pè cliiao chêmeaux. »

Arrevà su la pliacetta, ie pousè sa lotta que devant, et frinnè amont lé z'égras, kà sa fenna lài avai de dè sé depatsi; mà quant vao eintrà, onna piquette l'arrètè po cein que n'etaï pas son tor et que l'ein avai onna beinda qu'atteindiont, et dut, bon grà, mau grà, atteindré qu'on lo criai.

Quand son tor fu quie, lo quemandant lài fà : « Vous avez été cité pour absence à la revue; quels sont vos motifs ? »

— Eh bin, monsu le quemandant, vo vu derè la frantsè vretà : lo dedzào et lo deveindre i' avai bliantsi ma cràijà, potsi mon pétairu, et tot mon fournimeint l'irè asse proupro que n'ougnon et tot l'irè prè po lo decando; mà la né devant, noutra valse a z'u tant dé mau po vela que no zin età quatro pè l'etrablio du la miné tant qu'après midzo, que l'étaï tráo tard po veni avau po la rihuva et qu'été tant mafi que i'é droumâi tant qu'à la demeinze matin.

— Je comprends vos motifs, lài répod lo quemandant, mais la discipline militaire ne permet pas de les admettre, attendu que vous pouvez vous faire remplacer auprès de votre vache, aussi le conseil vous condamne à 20 batz d'amende ou à 48 heures d'arrêts. Vous avez le choix.

Ma fâi lo pourro grenadai fe tant motset dè s'ourè dinse condanà que l'eut lo subliet copà et coumeint n'avai jamé etaï einclliou, la colère et

la vergogne d'allà ein preson lài fe sailli dè sa borsa quatro ballès pices de cinq batz que posa su la tråblia ein desoint :

— Eh bin, teni ; mà rappelà-vo que l'est atant que vo mé roba !

— Ah ! l'est atant qu'on vo robé ! lài fà lo quemandant, eh bin atteindé pi !

Adon ie tirè na senaille po fère veni on sergent et lài commandè deinceffra cé l'hommo po dou iadzo 24 hâorés.

N'iàvai pas à renasquà; et lo pourro diablio du tracé ein Chapitre po 48 hâorés, aprí avai payi sé 20 batz. Quand sa fenna lo ve résalli, le vollie coumeinci à lo disputa po cein que restavé trao ; ma quand le ve que lè sorda lo menavont pe liein, le lài criè :

— Io vas-tou ?

— Io vas-tou ! Je vé iò ne voudré pas allà. Va pi soletta ào martsi et pi on outro iodzo te lài aodrè à ma pliance aò conset de discipline et pi te vairi s'on lài po mena la mor coumeint te fa à l'hotò et pertot ! kà cliiao gros monsus à épouettes sant coumeint té : n'ant min de pedi.

(Communiqué par Laure Fiaux, Echichens.)

LE MARIAGE DE JEAN-PIERRE

Jean-Pierre se décide à prendre femme !

Ah ! c'est vraiment

Bien le moment !

Celle qu'avec ardeur aime son âme,

N'a pas d'argent

Et point d'escient,

Mais frais minois et de beaux yeux de flamme !

Un vrai printemps !

Son prétendant

A cinquante ans !

Jean-Pierre a de grands prés et de la vigne

Qu'il faut faner,

Qu'il faut soigner !

Mais sa Jeannette à l'ouvrage rechigne

Et ne veut pas

User ses bras !

C'est bien en vain que son homme s'indigne.

La belle rit

Et le mari

Est tout marrri !

Jean-Pierre s'en alla se plaindre au juge !

— C'est bien ton dam,

Vilain gourmand !

Dit-il ; je t'ai prédit tout ce grabuge

Avec raison

Dans ta maison

Mon pauvre ami, bien fou qui tard s'adjudge

Pour ses vieux ans,

Jouet pimpant

De femme-enfant !

Louise Chatelan-Roulet.

Barbe au rabais. — Chez un coiffeur de village, un client assis dans un fauteuil, appelle le patron :
— Dites-voir, patron, votre apprenti est rudement gauche ; il vient de m'entailler le menton..

— Oui, en effet, c'est bien regrettable. Eh ! bien, pour vous dédommager, je ne vous compterai que 10 centimes pour cette barbe. C. P.